

M - 10622  
F - 169

ARL  
167

D. CHABAS



# VILLES ET VILLAGES DES LANDES

TOME II

Essai sur l'Archéologie Landaise

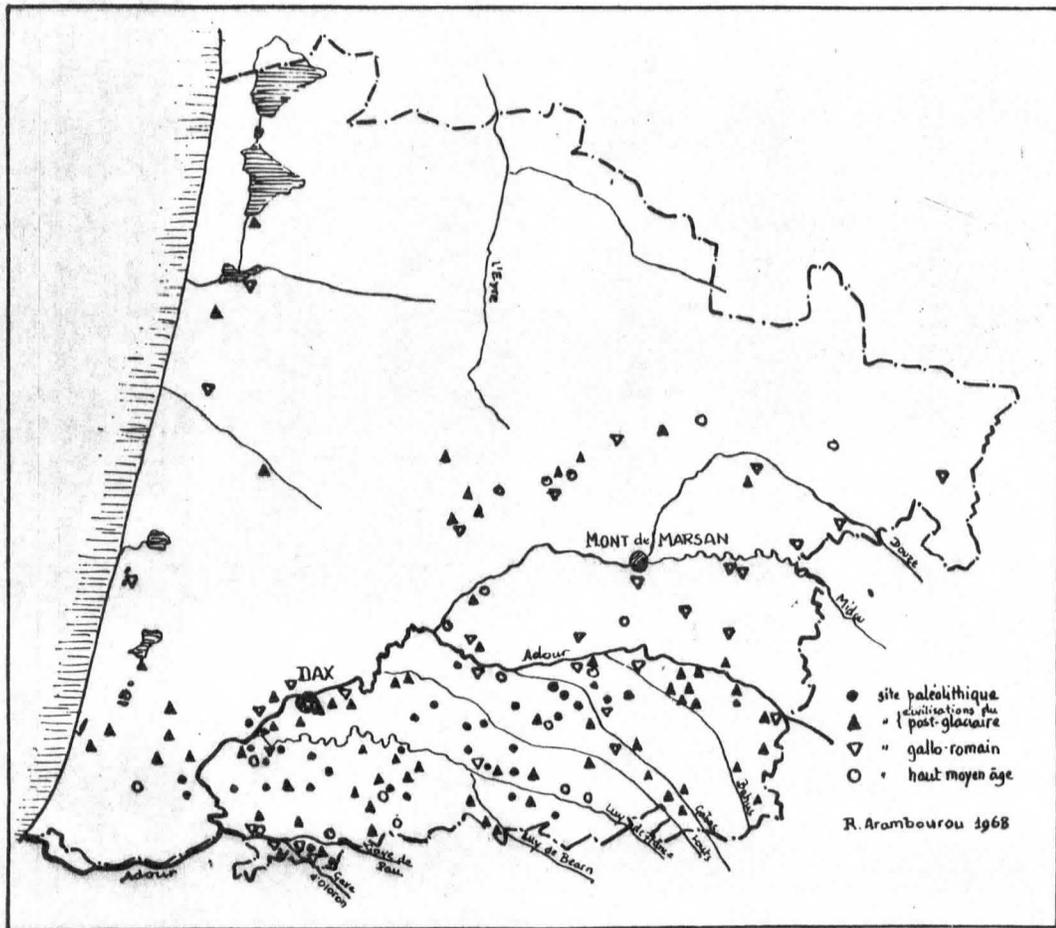
par Robert ARAMBOUROU  
Chargé de Recherches au C.N.R.S.

Historique de la Société de Borda

par Charles BLANC  
Vice-Président de la Société de Borda

Les Régions Landaises: leurs aspects divers

par Georges DESMOULINS  
Professeur à l'École Normale de Dax



Sites archéologiques des Landes.

Carte dressée par R. Arambourou

# Essai sur l'Archéologie Landaise

par R. ARAMBOUROU



R. ARAMBOUROU

Tenter de brosser aujourd'hui le tableau, même sommaire, des Landes au cours des millénaires qui précèdent le Moyen-Age est une entreprise prématurée, tant les informations disponibles demeurent fragmentaires.

Les découvertes effectuées par ces pionniers de l'archéologie landaise qui fondèrent la Société de Borda et l'animèrent dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle et celles que poursuivit, au début de ce siècle, Dubalen, le créateur du musée de Mont-de-Marsan, ont été rappelées par ce dernier, dans « Nos Landes », voici quarante ans. Mais, après la guerre de 1914, sauf deux articles de X. de Cardaillac, en 1925-27, c'est seulement en 1957 que l'archéologie retrouve place dans le Bulletin de la Société de Borda. Une double communication du Docteur Lamothe et de M. Dané sur leurs fouilles, à Sarbazan, de tumuli de l'âge du Fer et d'un établissement gallo-romain est publiée. A partir de 1958 paraissent le compte-rendu de nos recherches à Moliets puis différents articles

et notes et surtout deux chantiers de fouilles sont ouverts à Sorde-l'Abbaye. Dans le bourg, M. Lauf-fray commence à exhumer les pavements de mosaïque, entrevus 80 ans plus tôt, d'une villa gallo-romaine et, à quelques kilomètres de là, nous reprenons les recherches faites en 1874 dans l'un des abris préhistoriques de la falaise du Pastou. D'autres travaux ont suivi, mais ce renouveau est encore trop récent. On voudra bien nous excuser de ne pouvoir satisfaire les curiosités, même si nous souhaitons les avoir avivées.

\* \* \*

Les premières traces de la présence de l'homme sur ce qui est devenu le territoire des Landes sont des outils du Paléolithique ancien, plus précisément de l'Acheuléen moyen et supérieur, taillés dans le silex ou le quartzite. On les a découverts dans les limons déposés, pendant les derniers stades de la glaciation de Riss, en d'assez nombreux points de la Chalosse. On peut les situer à environ 200.000 ans avant notre ère.

Des recherches actuellement en cours retrouveront peut-être des vestiges encore plus anciens, dans les dépôts consécutifs aux glaciations précédentes de Mindel et de Günz. Mais il est peu probable que des restes humains puissent être rencontrés dans les dépôts antérieurs à ceux de la quatrième glaciation, celle de Würm, dont les deux premiers stades ainsi que le long interglaciaire Riss-Würm coïncident avec le Paléolithique moyen et contiennent les outillages du Moustérien. Les deux derniers stades du Würm constituent le Paléolithique supérieur. Celui-ci dure près de 30.000 ans et prend fin, ainsi que l'époque glaciaire, vers 8.000 avant notre ère.

Dubalen avait cru que les outils en forme de trièdres qu'il avait trouvés aux environs de Montsoué dataient de l'aube même des temps quaternaires. Il n'en est rien. Le « chalossien » n'est pas une industrie et ces trièdres ne sont qu'un type particulier de l'outillage acheuléen.

La Chalosse, à laquelle se rattachent quelques sites du Pays de Gosse qui ont livré des outils moustériens, est la grande zone occupée par les hommes du Paléolithique. Elle leur offrait les matériaux nécessaires à la fabrication de leurs outils (galets de quartzite et rognons de silex), des ressources alimentaires et par conséquent des possibilités d'habitat bien supérieures à celles qu'ils pouvaient trouver dans la partie nord du département, maintenant recouverte par le sable. Cependant la découverte, près de Sabres, d'une petite pointe solutréenne prouve au moins le passage d'un groupe de chasseurs du Paléolithique supérieur et aussi, qu'à ce moment là, le sable n'avait pas encore tout enseveli. Son invasion, poussée par le vent, n'a dû surtout se réaliser que durant le dernier stade de Würm, vraisemblablement vers 15.000 avant notre ère. D'autres outillages préhistoriques pourraient théoriquement exister dans cette région bien que celle-ci n'ait jamais dû être très attirante.

La richesse de la zone méridionale est par contre remarquable et il n'y a guère de communes où l'on ne puisse ramasser quelque silex taillé. Trois d'entre elles ont, de bonne heure attiré l'attention internationale : Sorde-l'Abbaye, dès 1874, par l'importance des outillages rencontrés dans les

foyers de la grotte Duruthy ainsi que par les restes humains et la cinquantaine de canines d'ours et de lion perforées et pour la plupart gravées qu'y trouvèrent Lartet et Chaplain-Duparc, Brassempouy, à partir de 1881, fameuse par la diversité de ses occupants et surtout par le nombre et la qualité des sculptures en ivoire que Piette y recueillit, sans réussir à les dater, Montaut enfin, où Mascaraux mit au jour un exceptionnel outillage solutréen.

Si encore de nos jours la succession des industries de la grotte du Pape, à Brassempouy, demeure incertaine et le gisement épuisé, la reprise des fouilles de la grotte Duruthy, à Sorde-l'Abbaye, nous a donné plus que des promesses. Nous y avons découvert, presque successivement, voici quelques années, une nouvelle sépulture du Magdalénien final dont la position précise celle de 1874 et, dans une couche antérieure, inconnue des anciens fouilleurs, trois remarquables sculptures : deux têtes de cheval, l'une en ivoire, l'autre servant de pendentif et une statuette en grès représentant un cheval agenouillé qui est la plus grande sculpture connue de l'art mobilier préhistorique.

Tout au long de ces millénaires révolus c'est la circulation qui conditionne et explique la présence des hommes. C'est elle qui a attiré les chasseurs du Paléolithique au pied de la falaise, face au sud, près d'un passage naturel qu'empruntaient les troupeaux de grands herbivores allant des pâturages des plaines vers ceux des Pyrénées, à la belle saison et en revenant, à la mauvaise. Les hommes du Mésolithique y restèrent, au moins au début. Plus tard, à partir du Chalcolithique, s'installèrent en haut de la falaise, à l'abri d'une enceinte en terre, de nouveaux occupants, ceux qui utilisèrent l'espace demeuré encore libre dans la grotte Duruthy pour y ensevelir leurs morts. On y découvrit en effet, au cours des fouilles effectuées en 1874, les restes d'une trentaine d'individus, inhumés avec quelques beaux couteaux et poignards en silex, tandis que, sur le plateau, deux ans plus tôt, avait été recueilli un bracelet d'or. Voici quelques années nous avons rencontré une sépulture installée à la surface du Magdalénien VI : à côté de quelques tessons de poterie et d'une très belle hache polie se trouvaient les restes d'un adolescent, incomplètement incinérés. Du bras sur lequel reposait le crâne, presque intact, ne subsistait qu'une simple trace et un bracelet fait de trois spires d'un mince fil de bronze.

\* \* \*

Nous ne savons à peu près rien de ces temps obscurs durant lesquels l'élevage et l'agriculture ainsi que les techniques nouvelles du tissage, de la céramique puis des métaux sont adoptés et utilisés. Il y a tout lieu de penser que la circulation a tenu le premier rôle dans cette transformation profonde de l'économie, de l'habitat et des mœurs.

De cette longue période datent probablement les vastes enceintes aux épais murs de terre que l'on rencontre encore sur les côtes, près des grandes vallées, généralement à la fourche de deux ruisseaux, tant dans le sud du département qu'au nord de la vallée de l'Adour. Utilisées pendant très longtemps et sans doute épisodiquement, au moins jusqu'à l'occupation romaine, elles ont servi à abriter les hommes et leur bétail. On y a parfois rencontré des fragments de meule pour écraser les grains. Nous y avons aussi trouvé un tesson de poterie percé de trous qui dû appartenir à un moule à fromage. Tout récemment un autre moule et les débris de différents vases ont été recueillis dans un fond de cabane à Seyresse.

A ces sédentaires ou semi-sédentaires doivent être rapportés vraisemblablement les monuments mégalithiques dont quelques exemplaires se voient encore aux abords de la vallée du Bahus ainsi que le magnifique menhir qui se dresse en bordure de la route de Saint-Sever à Hagetmau, dans la commune de Sainte-Colombe.

Mais la domestication des animaux reste, dans cet extrême sud-ouest, dominée par la tradition de la transhumance saisonnière qui règle entre montagne et plaine, la vie des éleveurs et de leurs troupeaux et les amène à parcourir les landes qui bordent les cours d'eau issus de la montagne ou de son piémont. Ainsi les éleveurs du premier âge du Fer, voici plus de 2500 ans, ont jalonné de leurs tertres funéraires, seules constructions durables qu'ils aient laissées, les terrasses de tous les affluents de gauche de l'Adour : Bahus, Gabas, Louts, Luys et Gaves ainsi que leurs pâturages d'hiver, sur les grandes et petites landes, au-delà de la rive droite.

Dans la région de confluence des Gaves et de l'Adour ces tertres funéraires, les tumuli, se rencontrent encore, malgré la rapidité des défrichements actuels, sur la rive gauche du Gave d'Oloron, puis, en aval de Peyrehorade, sur la rive droite des Gaves réunis et, au-delà de l'Adour, dans les environs de Saint-Vincent-de-Tyrosse. Peu avant la guerre de 1914, Dubalen fit des fouilles mémorables par la richesse de ses trouvailles sur les terrasses du Louts et du Gabas. Une trentaine d'années plus tôt, du Boucher, puis Dufourcet, Taillebois, Testut et Camiade avaient éventré de nombreux

terres aux abords du Luy, dans les landes de Pomarez et le docteur Sorbets avait exploré ceux qui se trouvaient au sud d'Aire-sur-l'Adour.

La transhumance pastorale n'est cependant pas seule à orienter la circulation. Les échanges commerciaux tiennent aussi leur place, difficile d'ailleurs à apprécier. Tout au plus notera-t-on la présence de bijoux et d'outils en bronze découverts au hasard des travaux agricoles ici et là qui témoignent, en ce pays sans mine d'étain et de cuivre, de relations avec des colporteurs ou des artisans ambulants. On a trouvé jadis à Bergouey un outillage de fondeur de bronze.

Ces contacts avec l'extérieur sont aussi impliqués par la diffusion des autres techniques, qu'il s'agisse de l'agriculture ou de l'artisanat. Il est même probable, qu'au moins vers la fin de l'âge du bronze, le sel était aussi un objet d'échanges. Des fouilles récentes nous ont d'ailleurs montré que le sel était déjà exploité près de Salies-de-Béarn vers 1200 avant notre ère. Peut-être les sources salées landaises comme celles de Gaujacq et de Saint-Pandelon l'ont elles été aussi vers cette époque.

\* \* \*

L'occupation romaine va cristalliser en quelque sorte ce qu'elle trouve en place mais aussi lui donner une organisation et des dimensions inconnues jusque là. L'espace exploité entre dans un aménagement d'ensemble qui dépasse le cadre régional et surtout local.

On est mal renseigné sur les groupes plus ou moins importants qui peuplent alors le territoire de l'actuel département : ces listes de noms sont aussi difficiles à localiser que les stations indiquées par les itinéraires antiques, à l'exception des groupes et des localités marquants.

Des pavements de mosaïque, des vestiges de murs, des fragments de tuiles à rebords, des tessons de poterie ont été mis au jour en d'assez nombreux endroits. Ces vestiges d'habitats antiques paraissent échelonnés en général aux abords des vallées de la Douze, du Midou, du Ludon, de l'Adour, du Bahus, du Gabas, du Luy et des Gaves. Vers le nord, quelques traces ont été reconnues à Brocas, peut-être même près de Labrit. Le long du littoral quelques fragments de poteries ont été recueillis et nous-mêmes avons fouillé, près de Moliets, un centre d'exploitation de coquillages (coques et huitres) et repéré les vestiges de quelques autres aux abords de l'actuelle route des Lacs. Enfin il convient de retenir les découvertes de trésors monétaires ou de monnaies isolées effectuées surtout dans la moitié sud du département et signalées il y a fort longtemps.

Le bilan reste maigre car aucune fouille sérieuse n'a été faite autrefois. Dans le meilleur des cas on s'est borné à ramasser ce qui se présentait et l'on a arraché quelques pavements en mosaïque qui ornent maintenant des habitations privées. La plupart du temps aucun plan des vestiges découverts n'a été levé, les renseignements publiés restent très vagues, fragmentaires, sans datation et les objets récoltés, quand ils subsistent encore, n'ont souvent plus aucune indication de provenance.

Les fouilles effectuées depuis 1958 par M. Lauffray, à Sorde, ont remis au jour les restes d'une villa du IV<sup>e</sup> siècle sur lesquels fut construit, bien plus tard, le logis des Abbés et, au bord de la route de Salies-de-Béarn, à Barat-de-Vin, les ruines d'un vaste établissement, en relation directe, semble-t-il, avec la voie internationale unissant Bordeaux à l'Espagne par Dax et les ports de Cize, voie qui emprunte le vieil axe de circulation utilisé aux temps préhistoriques et protohistoriques.

On a beaucoup disputé autrefois sur l'emplacement possible des stations mentionnées par les itinéraires antiques, sans beaucoup de résultats d'ailleurs, faute d'en avoir sérieusement cherché les traces sur le terrain et d'avoir tenu compte des changements survenus au cours des siècles : songeons à ceux de la nationale 10 !...

Plus encore qu'aux époques précédentes, les Landes sont une région de passage obligatoire entre, d'une part, les pays de la Garonne et leur au-delà vers le nord et, d'autre part, les pays du piémont pyrénéen et leur au-delà ibérique. Aux points où cette circulation méridienne traverse les principaux cours d'eau, un aménagement a été nécessaire et des agglomérations se sont développées. Dans l'ouest, Dax qui est aussi une ville thermale du fait de ses eaux chaudes et un port fluvial contrôle la traversée de l'Adour par la grande route de Bordeaux en Espagne, soit que l'on arrive en suivant le littoral, soit que l'on coupe par la grande lande. Vers l'est, Aire assure la même fonction sur le chemin qui mène directement des rives de la Garonne par les petites landes vers les Pyrénées et l'Espagne. D'autres axes de circulation ont dû suivre la vallée de l'Eyre puis, par celles du Bez ou de l'Estrigon, atteindre la Midouze et les pays de l'Adour. Un certain nombre d'indices

épars dans ces régions mériteraient d'être repris avec soin, tout comme ceux que l'on a rencontrés aux abords de l'Armagnac.

A la lecture des publications anciennes il semble qu'après l'époque romaine, sauf en quelques points privilégiés, Aire et Dax par exemple, les gens qui vivaient alors dans les Landes n'ont laissé aucune trace. Trop souvent on a tenu pour romain le moindre fragment de tuile à rebord alors que celle-ci reste longtemps en usage, au moins du rant toute l'époque mérovingienne. Mais de cette dernière on ne sait pratiquement rien ici. Pourtant ce fut le temps de la christianisation avec ses martyrs et ses saints tels Saint Vincent, à Dax, Sainte Quitterie, à Aire, Saint Girons à Hagetmau et Saint Sever, au Cap de Gascogne. Ce fut aussi le temps des premières églises autour desquelles se constituèrent les paroisses et toute une organisation nouvelle de la société dans les cadres hérités, à la disparition de l'Empire romain, par l'Eglise et les rois « barbares ».

La tradition rapporte que le roi des Wisigoths, Alaric, a publié son « Bréviaire », un code abrégé, à Aire où se trouveraient les ruines de son palais ; près de Saubrigues, une enceinte fortifiée est connue sous le nom du tuc d'Alaric et un chemin d'Alaric suivrait, presque parallèlement, la voie de chemin de fer de Dax vers Bayonne. Malheureusement aucun objet, poterie ou boucle de ceinturon par exemple, n'est venu, à notre connaissance, matérialiser cette époque qui dût être importante à cause du souvenir qu'elle a laissé.

De l'époque carolingienne, encore plus obscure, subsistent quelques mentions de chartes pieusement rapportées à Charlemagne pour les besoins des monastères et le souvenir des expéditions franques vers l'Espagne reste accroché à la falaise de Sorde, face à l'établissement de Barat de Vin. Réalité ou transfert à un grand souvenir de ce qui a semblé un travail au dessus des moyens du temps, le chemin de Charlemagne ou cami de la caütère (la source chaude de Dax) reste encore un mystère avec ses ornières profondément creusées dans le rocher et les défenses qui, au bord du plateau, protègent le défilé.

Mystérieuses aussi sont les très nombreuses mottes, qualifiées de féodales, dites souvent tuc des Anglais, que l'on rencontre aussi bien au nord qu'au sud de la vallée de l'Adour. Peut-être beaucoup d'entre elles sont à rapporter au haut MoyenAge, à ces temps troublés où la défense était une nécessité quotidienne. A la butte de Maurian, près d'Audon, des tessons de poterie paraissent bien confirmer ce point de vue, mais là, comme partout, il faudrait des recherches systématiques et sérieuses.

\* \* \*

Le département des Landes n'est certes pas un pays pauvre au point de vue archéologique mais il l'est en archéologues. Il ne suffit pas de parler d'archéologie pour en faire, ni de recueillir de vieilles choses pour les collectionner ou les mettre dans un musée.

Trop d'amateurs plus ou moins avertis, trop d'entrepreneurs de travaux agricoles ou de construction ont saccagé les témoignages souvent irremplaçables qu'ils mettaient par hasard au jour pour que l'Etat n'ait été obligé d'intervenir. Désormais les fouilles archéologiques sont strictement réglementées, les responsabilités précisées en cas de découvertes fortuites et toute une organisation administrative mise en place à l'échelon central, régional et départemental pour veiller à l'application de la loi validée de 1941 et des dispositions qui la complètent. N'importe qui ne peut plus faire n'importe quoi. Qui veut fouiller doit l'avoir appris. Le Centre de recherches archéologiques ouvert à l'abbaye d'Arthous avec le concours du Ministère des Affaires culturelles, de la Mission interministérielle pour l'aménagement du littoral d'Aquitaine et du département des Landes qui en est le propriétaire, a pour double mission de mettre en valeur les ressources archéologiques locales et d'initier les jeunes à l'archéologie. Il est à la disposition de tous.

Austère et exigeante, seule l'archéologie est capable de nous fournir des indications sur la vie de ceux qui occupèrent le même sol que nous, voici très longtemps, de, nous renseigner sur les conditions matérielles de leur existence, le paysage, le climat et tout l'environnement dont ils devaient tirer leur subsistance et sur lequel, peu à peu, ils allaient affirmer leur emprise en l'exploitant et en le transformant à leur profit.

A travers le mobilier recueilli, les structures exhumées, les résultats fournis par d'autres spécialistes qui analysent les matériaux composant le sol, les pollens, les restes animaux ou humains que l'on retrouve associés, les objets fabriqués par l'homme, les représentations de la pensée, c'est à une connaissance toujours plus complète du passé que vise la recherche archéologique. Devant beaucoup aux sciences de la nature et aux techniques les plus récentes elle est devenue l'une des branches maîtresses des sciences humaines.

Elle suscite un intérêt croissant dans le public et attire notamment les jeunes parce qu'elle associe étroitement l'activité physique et intellectuelle, l'acuité de l'observation et la précision du travail manuel. Elle les attire aussi parce qu'elle est une exploration, une aventure, la découverte des temps depuis si longtemps révolus et pourtant si proches encore de nous par certains côtés.

En donnant à chacun de nous conscience de son propre passé elle lui révèle la richesse profonde de son existence actuelle mais aussi ses limites et dans une très large mesure elle apparaît bien comme l'un des supports et des aspects originaux de l'humanisme moderne.

R. ARAMBOUROU

*chargé de recherches au C.N.R.S.*

*Correspondant des Directions  
des Antiquités préhistoriques  
et historiques d'Aquitaine*



La Tête de Brassempouy.